

Enquête

Willy Schraen, 10 millions d'amis

Mais combien d'heures comptent les semaines de Willy Schraen ? Le président de la Fédération nationale des chasseurs (FNC) est au four et au moulin. Ou plutôt aux manettes de son organisation (« sept jours sur sept ») et à la tête du holding familial d'immobilier commercial (« une journée par semaine »). À 52 ans, le natif de la Flandre française continue aussi à diriger la fédération départementale des chasseurs du Pas-de-Calais et l'Institut scientifique Nord Est Atlantique, une association de recherche sur les oiseaux migrateurs. Sans renoncer à la chasse, ni à son mandat de conseiller municipal de Bayenghem-lès-Éperlecques, le village des Hauts-de-France où il vit.

Épaules carrées et corps massif, l'homme respire l'énergie et l'enthousiasme. Il lui en faudra en 2022, année d'une double campagne présidentielle : celle qui pourrait lui offrir un deuxième mandat de six ans à la tête des 984 000 chasseurs français ; et celle des aspirants à la magistrature suprême, dans laquelle il compte bien faire entendre la voix de ses mandants.

Willy Schraen a fixé rendez-vous aux candidats le 22 mars. Ce jour-là, les volontaires (« en personne, je ne veux pas leurs représentants ») viendront plancher devant le congrès national de la FNC réuni à Paris. Pour l'heure, il laisse planer le suspense. Il prodiguera « peut-être une consigne de vote, ou plusieurs ». En tout cas, il dira clairement qu'il boycotter. Il le sait, son avis pèsera lourd. « Entre les titulaires du permis de chasse et les pêcheurs, ainsi que leurs familles, on arrive à 10 millions d'électeurs », calcule-t-il. En l'absence de Xavier Bertrand, dans les petits papiers du patron de la FNC, le pas-encore-candidat Macron tient la corde, lui à qui un quart des amis de la gâchette ont donné leur voix au premier tour de l'élection de 2017. Il n'est pas chasseur, certes, mais il les comprend si bien. Ne considère-t-il pas la passion cynégétique comme un « art de vivre », un petit bout du « patrimoine » français ?

D'ailleurs, Schraen et ses ouailles n'ont pas à se plaindre du quinquennat écoulé. « Le Président leur a donné des preuves d'amour », juge le lobbyiste et conseiller politique de la FNC Thierry Coste.

Le 15 décembre 2017, dans la forêt de Chambord glacée par la bise, Emmanuel Macron participe à un tableau de chasse – l'hommage rendu au gibier abattu ce jour-là. Depuis presque un demi-siècle, aucun chef de l'État n'avait assisté à ce rituel païen. Quelques mois plus tard, une réforme de la chasse prend forme. Adoptée en 2019, elle divise par deux le coût du permis national, ramené à 200 euros, et confie la gestion des plans de chasse aux fédérations départementales, en contrepartie, notamment, d'une obligation de formation à la sécurité tous les dix ans. Ulcéré, le ministre de la Transition écologique, Nicolas Hulot, rend son maroquin.

À plusieurs reprises, le gouvernement brave le Conseil d'État et Bruxelles pour autoriser plusieurs « chasses traditionnelles », ces techniques ancestrales de capture des oiseaux à l'aide de filets, de glu ou de cages. Yves Vêrlhac, le directeur général

LOBBY Le président de la Fédération nationale des chasseurs s'apprête à donner ses consignes de vote, très attendues, pour l'élection présidentielle

MACRON Au cours de son quinquennat, le chef de l'État et quasi-candidat a choyé les adeptes de la gâchette, au grand dam des écologistes

ANNE VIDALIE

de la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO), n'en revient toujours pas. « Les lobbies ont court-circuité le ministère. C'est une grosse déception. »

L'ÉNARQUE ET L'AUTODIDACTE

En retour, Willy Schraen n'est pas averse de gages. Quand les Gilets jaunes font trembler la République, en décembre 2018, il calme ses troupes. « Si j'avais pas stoppé tout de suite, ils étaient 500 000 sur les ronds-points et y aurait eu des gars armés », confie-t-il à la journaliste Émilie Lanez, auteure de *Noël à Chambord* (Grasset). En mai 2019, quelques jours avant les élections européennes, il se fend d'un courrier au million d'adhérents de sa fédération pour vanter la future baisse du prix du permis national. « J'ai particulièrement apprécié l'implication personnelle du président de la République et sa vigilance pour respecter les engagements électoraux », leur écrit-il.

Deux ans et demi plus tard, Willy Schraen dit volontiers tout le bien qu'il pense de l'« écoute » d'Emmanuel Macron et de son « suivi du dossier ».

« Ses prédécesseurs recevaient le patron de la FNC une fois avant l'élection puis une seconde avant la fin du mandat, observe-t-il. Avec lui, c'est différent. On se voit. » Le courant passe entre les deux hommes, l'énarque nourri de littérature et de philosophie par sa grand-mère Manette et l'autodidacte initié à la chasse par son grand-père René.

À Issy-les-Moulineaux, au sud-ouest de Paris, les trophées aux murs du bureau de Willy Schraen racontent cet engouement. Chaque crâne, chaque animal – cerf, renard, daim ou sanglier – « représente un moment particulier, un souvenir ». Mais l'objet qu'il chérit le plus est une modeste peinture de lièvre. « Toute mon enfance », glisse-t-il.

Le patron de la FNC est fier d'être un « vrai gamin de la campagne ». Cadet d'une fratrie de trois garçons, il a poussé dans les plaines de la Flandre maritime, aux confins des départements du Nord et du Pas-de-Calais. Ce grand affectif puise ses forces là, auprès de Karine, son « éternelle fiancée », et de ses trois fils, et dans la chaleur des tablées de copains et de cousins rassemblés pour un anniversaire ou une fête. « C'est un gars d'une simplicité incroyable, jamais aussi heureux que dans sa pâture, avec ses

chiens et ses volailles, ou sous sa serre à tomates », assure son camarade de lycée Jean-Christophe Merck, commerçant à Gravelines.

Depuis qu'il arpente sa région, Willy Schraen la connaît comme sa poche. Minot, il adorait les parties de pêche dans le marais audomarois avec les copains de Broxeele et des bourgs voisins, la traque des grives et des merles dans les haies d'aubépine, les courses d'escargots ou de grenouilles « dignes du Grand Prix d'Amérique » et les parties de pétanque endiablées. « On ne s'ennuyait jamais, dit-il. Été comme hiver, les journées étaient trop courtes. » Il en oubliait presque ces kilos superflus qui l'estent son corps depuis toujours et, trop souvent, lui attri-

raient les sarcasmes. Il a 12 ans quand ses parents divorcent. Son pépiniériste de père s'éloigne, laissant son ex-épouse gérer la petite affaire et les trois garçons. David, l'aîné handicapé, décèdera prématurément. Alexandre, le benjamin, deviendra l'associé en affaires du cadet et son « complice ». Willy vénère son grand-père paternel René Schraen, son « dieu vivant », amateur de chasse et de combats de coqs, qui lui enseigne « une nature vivante qu'on ne trouve pas dans les livres ». Au côté de ce papy taiseux et de sa chienne Diane, il apprend à traquer le lièvre. « Je connaissais mieux que personne les mœurs vagabondes de ce merveilleux animal », précise-t-il dans son livre *Un chasseur en campagne* (Gerfaut), préfacé par l'actuel garde des Sceaux, Eric Dupond-Moretti, chasseur lui aussi. Dans un petit carnet, le minot consigne jour après jour les humeurs de la météo – pluie, température, ensoleillement, vent. De ces paramètres fluctuants dépend en effet la réponse à une question existentielle : à quel endroit, le jour dit, a-t-on le plus de chances de lever un lièvre autour de Rubrouck, le village de ses grands-parents ?

UN FRANC-PARLER QUI FAIT TOUSSER

Cette activité l'absorbe bien davantage que les livres de classe. Il décrochera un seul diplôme, le BEPC, l'ancien brevet des collèges – et encore, il croit se souvenir que tout le monde, cette année-là, l'a eu grâce au contrôle continu. Après son échec au bac, il s'achète un vieux fourgon et se lance dans la vente ambulante de fleurs sur les marchés du Nord-Pas-de-Calais. « Il n'a pas peur de se retrouver les manches, salue Jean-Christophe Merck. Quand nous sortions en boîte le vendredi soir, lui enchainait le lendemain matin, après une nuit souvent blanche. »

Avec son jeune frère Alexandre, Schraen s'initie à l'importation de plantes achetées aux Pays-Bas. « Je voulais me prouver que je valais peut-être un peu mieux que ce que ma médiocre scolarité disait de moi », justifie-t-il. Il deviendra le seul Français propriétaire d'un comptoir batave. Il maîtrise vite le néerlandais, cousin du flamand de ses grands-parents, et se « révèle dans l'achat et la vente ». Au fil des kilomètres d'autoroute avalés chaque semaine, il améliore son anglais en écoutant des cassettes. « Il se débrouille aussi en polonais et en allemand, confie, admiratif, son ami Jean-Paul Vuylsteke, entrepreneur à la retraite. Willy est un d'un naturel curieux, il aime comprendre et apprendre. »

En 2017, les frères Schraen cèdent Orange et Vert, leur enseigne de jardinerie, dont ils ne gardent que l'immobilier commercial. Willy n'a pas encore

Dernière minute

UNE RANDONNEUSE DE 25 ANS TUÉE LORS D'UNE BATTUE

HIER APRÈS-MIDI, à Cassaniouze, dans le Cantal, une jeune femme a été tuée lors d'une partie de chasse. La victime est décédée sur place après avoir reçu une balle perdue vers 15 heures. Selon le parquet, l'auteur du coup de feu est une jeune femme de 17 ans. Testée négative aux stupéfiants et à l'alcool, elle a été transférée à l'hôpital en état de choc. Une enquête a été ouverte du chef d'« homicide involontaire » et confiée à la brigade de recherches d'Aurillac. ●

« Il ferait un excellent ministre de la Ruralité »

Jean-Michel Taccon, vice-président de la FNC

Enquête



Le président de la Fédération nationale des chasseurs, dans son bureau à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine), en janvier.

ÉRIC GARAUULT / PASCOANDCO POUR LE JDD

50 ans et, pour la première fois de sa vie, il a du temps pour lui. « Un cap dangereux à passer », se souvient-il. Heureusement pour cet hyperactif, il s'est engagé dans un nouveau combat depuis quelques années : la défense des chasseurs. En 2010, il prend les commandes de la fédération du Pas-de-Calais, puis élargit son sief aux Hauts-de-France trois ans plus tard.

Sur ses terres nordistes, il est aujourd'hui « indétrônable », dit son vice-président Jean-Michel Tacoen, conseiller régional (LR) délégué à l'environnement, qui vante sa maîtrise des dossiers et ses qualités humaines. « Il ferait un excellent ministre de la Ruralité », glisse-t-il. Pour l'instant, l'intéressé résiste au chant des sirènes politiques. « J'ai préféré garder mon indépendance, affirme-t-il. Mais je prendrai peut-être un mandat un jour. » Ce pourrait être au Sénat, la « chambre qui porte la voix des territoires ».

Schraen entre au conseil d'administration de la FNC en 2013. Son franc-parler fait tousser dans cet univers feutré. « À l'époque, les cadres de l'organisation étaient très vieille France, explique Danielle Chenavier, la présidente de la fédération de l'Isère. Lui représente la chasse rurale, avec un côté haut en couleur qui le rend populaire dans les campagnes. » En prime, Willy Schraen dit sans ambages ce que beaucoup d'adhérents pensent alors tout bas. « J'étais en

WILLY SCHRAEN EN SIX DATES

1969
Naissance à Rubrouck, dans la Flandre française

2010
Président de la fédération départementale des chasseurs du Pas-de-Calais

2013
Élection à la tête de la fédération régionale du Nord-Pas-de-Calais

2016
Président de la Fédération nationale des chasseurs

2017
Réception des candidats Fillon et Macron par le congrès national des chasseurs

2022
Le 22 mars, audition des prétendants à l'Élysée par les chasseurs

désaccord avec la stratégie de communication très effacée menée alors par la fédération, résume-t-il. Je suis persuadé que, à force, les chasseurs ont fini par perdre leur voix et leur crédibilité. » Très peu pour lui, le vieil adage « pour vivre heureux, vivons cachés ».

COMMUNICATION OFFENSIVE

Thierry Coste, l'homme qui parle à l'oreille des présidents (de la République et de la FNC), se range sous sa bannière. « Il avait le profil pour engager les réformes nécessaires, estime l'autoproclamé "Machiavel du monde rural". J'ai découvert ses qualités de chef d'entreprise, à la fois stratège et gestionnaire. » Willy Schraen est élu président de la FNC en août 2016.

Sous l'impulsion de son nouveau patron, la poussee fédérative passe en mode offensif. « Il fait avancer les choses, même s'il est souvent excessif », reconnaît le sénateur de la Côte-d'Or François Patriat, expert des dossiers cynégétiques. Le plus grand succès de Willy

Schraen se niche au creux de la complexe réforme de la chasse de 2019. Moyennant une éco-contribution de 5 euros versée par chaque chasseur lors de la validation annuelle de son permis et abondée à hauteur de 10 euros par l'État, les fédérations disposent désormais d'un joli pactole pour financer des actions en faveur de la biodiversité : quelque 15 millions d'euros à leur main chaque année.

Ce petit arrangement entre amis exaspère le défenseur des oiseaux Yves Vêrilhac. « Encore un cadeau scandaleux de Macron », fulmine-t-il. Dans son livre, le président de la FNC évoque fièrement cette « machine de guerre environnementale » en devenir. Et annonce la couleur aux « associations écologistes diverses et variées qui[les] soupçonnent de vouloir leur manger la laine sur le dos » : « C'est ce que nous allons faire demain. Oui, nous proposons aux maires et aux élus territoriaux une autre façon de faire de l'écologie, faite de pragmatisme, d'économie et de bon sens. »

La communication de la FNC fait peau neuve. Fin août 2018, des affiches fleurissent dans le métro parisien et sur les murs des grandes villes sous le slogan « Les chasseurs, premiers écologistes de France ? ». La réponse figure juste en dessous : « Ils participent bénévolement à la sauvegarde de la biodiversité de nos campagnes. » Ce pied de nez exaspère les écologistes, qui hurlent à la concurrence déloyale. Les gilets orange, eux, sont ravis de leur coup – même si la FNC est condamnée trois ans plus tard pour « parasitisme », car les visuels de sa campagne ressemblaient trop à ceux de la LPO.

Au printemps 2021, le premier film publicitaire de la FNC, « La chasse, le bonheur grandeur nature », est diffusé à la télévision. Des images d'enfants joyeux, de couples amoureux, de repas entre copains et d'animaux en liberté défilent sur l'air de *C'est si bon* d'Yves Montand. On est loin du fameux sketch des Inconnus présentant des tireurs avinés, grossiers et maladroits qui chassent la « galinette cendrée »... Quelques mois plus tard, une mini-webserie en huit clips baptisée « Retrouvez votre vraie nature » met en scène des Français qui partagent un secret – leur amour de la chasse. Schraen en est convaincu, son passe-temps favori a besoin d'être expliqué plus que défendu. Cela tombe bien : « Il n'aime rien tant qu'argumenter pour tenter de convaincre les opposants », pointe son ami Jean-Michel Merck.

Mais c'est plus fort que lui, Willy Schraen préfère les fortes paroles aux images aseptisées. Quitte à susciter des polémiques, comme lorsqu'il suggère « le piégeage des chats à plus de 300 mètres des habitations ». Ou qu'il qualifie de « débile » la proposition de l'écologiste Yannick Jadot d'interdire la chasse le week-end et pendant les vacances scolaires. Quitte, aussi, à recevoir des tombereaux d'insultes et de menaces sur les réseaux sociaux, au point d'être placé, un temps, sous protection policière.

Son sens de la punchline n'a pas échappé aux animateurs de l'émission quotidienne de la radio RMC *Les Grandes Gueules*, qui ont fait de lui l'un de leurs chroniqueurs attirés en septembre dernier. Le très policé Thierry Coste en frémit. « Je lui recommande souvent plus de prudence dans ses propos. Mais c'est un sanguin, il réagit parfois avec une virulence qui dépasse sa pensée et remet une pièce dans la machine quand il vaudrait mieux tenir sa langue. »

Les détracteurs de Schraen, eux, adorent ses dérapages. Julien Bayou, secrétaire national d'EELV : « Plus il parle, plus il décrédibilise son lobby morbide. C'est le meilleur porte-parole anti-chasse. » Dans les rangs de la FNC, quelques-uns le déplorent. « Communiquer, c'est bien, mais mieux vaudrait être moins clivant, ose le Girondin Henri Sabarot, seul président départemental ouvertement critique. Nous sommes un peu fâchés avec tout le monde : les agriculteurs, les forestiers, et même avec notre ministère de tutelle, y compris, bien sûr, avec la ministre Barbara Pompili. Ce n'est peut-être pas la meilleure façon de défendre nos pratiques... » L'intéressé n'en a cure. Il trace sa route avec, en tête, cette phrase de Jean Gabin

qu'il cite avec gourmandise : « Aujourd'hui, ce ne sont pas les valeurs qui se perdent, c'est la connerie généralisée qui triomphe ! » ●

« Plus il parle, plus il décrédibilise son lobby morbide »

Julien Bayou, secrétaire national d'EELV